

L'Europe de 2020 : la construction d'une économie territoriale de la connaissance

Laura GARCIA VITORIA

Réseau européen des Villes Numériques, Paris, France¹

Objectifs

Les objectifs que nous poursuivons au travers de la présente présentation peuvent s'énoncer de la manière suivante : dans l'ensemble des **expériences, projets, programmes et réalisations** que nous suivons et que nous accompagnons à l'échelle internationale, nous retrouvons la même évolution forte relative aux **rapports entre les territoires et les savoirs et l'impérative nécessité pour ceux-ci d'en assurer la gestion et la transmission**. Formuler une telle affirmation à Séville est aisé, dans une ville que son plan de prospective définit comme *ville de l'innovation et de la connaissance* et dont une partie du centre historique s'est donné pour vocation de devenir dans les années à venir un *quartier de la nouvelle économie de la connaissance*.

Il n'est évidemment pas question ici de dresser à la date d'aujourd'hui un quelconque état des lieux de l'état d'avancement de ces programmes – ce n'est ici ni le lieu, ni la raison d'être de nos propos -, mais d'utiliser bel et bien certains exemples pour construire quelques-uns des scénarios que l'on considèrera comme figurant parmi les plus pertinents quant à **l'évolution de ces rapports au cours des quinze prochaines années**.

Certains économistes évoquent d'ores et déjà une société européenne de la compétitivité par le savoir. L'expression peut certes déplaire, on le conçoit, mais si l'on analyse avec soin le développement de certaines stratégies territoriales, en Scandinavie et dans les pays baltes, en Irlande, dans certaines régions d'Europe centrale ou d'Europe méditerranéenne, nous pouvons d'ores et déjà répondre à certaines interrogations fondatrices du présent colloque : ce qui fait progresser les territoires européens matière de gestion numérique de l'information et de la connaissance, ce sont – transcendant les technologies – les savoirs qu'elle possède déjà en termes de structuration et d'intégration des savoirs, et ce sans que les divers

¹ <http://www.arenotech.org> – <http://www.villesnumeriques.org>

acteurs en soient véritablement conscients. C'est la première vision, nous semble-t-il, de l'Europe du futur que nous pouvons avoir.

Methodologie

Très brièvement, il convient de rappeler ici quelques caractéristiques de la méthodologie que notre conseil scientifique contribue à mettre en œuvre à cet égard. Parmi celles-ci, on évoquera trois axes majeurs :

- tout d'abord, il faut tenir compte plus que jamais de **l'évolution de nos horizons culturels et de la manière dont ceux-ci nous ont amenés en Europe à gérer dans le passé et sur le long terme nos processus d'innovation technologique**. Qui ne prend en compte ainsi l'histoire même du fait urbain ne saurait participer à une réflexion sur le fait urbain en 2020
- il nous faut tenir compte ensuite de la manière la plus insistante du fait que les processus d'innovation en Europe sont toujours intimement liés à la gestion de l'identité des territoires : **une prospective de l'innovation doit donc accompagner une prospective du management de l'identité territoriale**
- on sait combien **le regard porté sur le futur** s'avère différent entre les régions européennes : le choix des exemples requiert donc une bonne connaissance comparée des villes et des territoires : **construire mentalement l'Europe de 2020 requiert une somme d'expertises que le citoyen européen peut difficilement acquérir et maîtriser**, le passé récent nous l'a rappelé : l'appel à une bonne gouvernance européenne, basée notamment une réelle visibilité par exemple sur son rapport à la science et à la technologie se traduit donc souvent par une somme de constats, aboutissant à une démultiplication des sous-scénarios, et ne facilitant donc guère les scénarios.
- malgré une inscription systématique de nos analyses à une échelle internationale, **nous prendrons ici de nombreux exemples hispaniques pour illustrer nos propos** : il est à cet égard important d'en souligner la raison essentielle, qui ne réside nullement dans un quelconque critère de proximité, mais dans l'avance considérable des réflexions et des réalisations sur les questions ici évoquées.

Trois grands scenarios

Nous nous proposons dans notre intervention de faire le point sur **trois scénarios** qui nous apparaissent majeurs pour tenter de répondre aux questions posées à l'occasion de ce colloque :

- le développement et la généralisation en Europe des programmes de *villes de la connaissance*
- la reformulation territoriale des *stratégies de Lisbonne* de la prochaine décennie
- la mise en oeuvre de nouveaux dispositifs d'itinérance cognitive à l'échelle des territoires.

Une prospective des programmes de villes de la connaissance

On rappellera simplement que **Munich** et **Berlin** se disent aujourd'hui volontiers *Stadt des Wissens* et que l'exemple de **Heidelberg** s'avère à ce titre éminemment significatif, de même que celui de **Stuttgart**. En Italie, **Brescia** ou encore **Bari** entendent devenir *Citta de la conoscenza*. Ailleurs dans le monde, nombreuses sont les stratégies qu'il convient ainsi de suivre, sur le continent nord-américain (les *villes ingénieuses* canadiennes, **Austin** au Texas, **Monterrey** au Mexique), en Amérique latine (les villes chiliennes).

Un premier axe prospectif de notre analyse doit donc prendre en compte ce que pourrait être, à l'horizon qui se trouve être le nôtre ici, **les orientations majeures de ces programmes**. Il nous faudra également prendre en compte ce que seront **les futurs espaces interrégionaux d'élaboration et de confluence des savoirs** ou encore, en d'autres termes, la configuration de la **géo-économie de la connaissance** dont nous observons aujourd'hui la genèse.

La programmation territoriale de l'économie de la connaissance

Toute esquisse de prospective territoriale se trouve aujourd'hui centrée sur des espaces de gestion locale des processus de capitalisation des savoirs et des connaissances :

- 1. Des espaces virtuels de recension de toutes les possibilités d'accès à la formation :** il s'agit là d'une mission majeure de l'ensemble des acteurs locaux, publics et privés dont le développement plus ou moins importé sera clairement conditionné selon collectivités et les régions par une tradition plus ou moins forte d'intelligence territoriale. On rappellera que **Villafranca** est l'une des villes qui a pu le mieux esquisser une telle démarche destinée à être de l'ordre de l'évidence dans la décennie à venir.
- 2. Les actions municipales et régionales de formation qui seront l'évidence même de la bonne gouvernance territoriale de 2020 :** former et former encore constitue aujourd'hui un leitmotiv pour les collectivités territoriales les plus dynamiques : **Burgos Ciudad XXI** prévoit des cours de formation pour les jeunes en difficulté et leur permettre d'accéder aux infotechnologies, des cours de formation aussi pour l'ensemble du personnel municipal. Et il en est de même pour le plan **Bilbao 2010** destiné avant tout à conforter le programme d'apprentissage tout au long de la vie mené par la municipalité.

Grenade voit l'Institut municipal de formation s'appuyer tout particulièrement sur un centre des nouvelles technologies. **Jerez de la Frontera**, près de Cadix, a créé dans le même esprit une bourse virtuelle du travail, mais également un amphithéâtre virtuel de téléformation. **Leon Ciudad Digital** porte de la même manière l'accent sur les questions de formation, où les stratégies d'intégration seront également à suivre dans le cadre d'un programme tel que *Ciudad Real : Ciudad empresarial virtual*.

3. **Le repérage et la cartographie des savoirs faire à l'échelle territoriale** : la condition première de l'attractivité économique d'un territoire réside, au-delà de la formation et de la transmission des savoirs dans une connaissance minutieuse des savoirs existants. C'est ce que nous appellerons **le processus de Mataro**, qui en Catalogne s'est engagée dans cette voie : nous aurons à l'analyser en détail dans la suite de cet exposé.
4. **La mise en place de dispositifs complexes mettant en œuvre des externalités économiques vecteurs de polarisation des compétences** : si l'on reprend les deux mêmes exemples, c'est d'ailleurs l'objectif que s'est fixé pour 2015 la ville de **Burgos** autour d'une nouvelle génération de parc technologique qui doit aider la ville à se transformer en cité de la connaissance. Il en est de même de **Zorrozaurre à Bilbao** qui entend devenir un espace d'implantation d'activités permettant l'utilisation de services avancés, future ville à part entière d'une *ville de l'innovation et de la connaissance*.
5. **L'administration électronique comme processus d'accompagnement de tels programmes** : la dimension de l'administration électronique locale de la ville de La Corogne se définit d'ailleurs en fonction du programme « **Coruna, ciudad del conocimiento** » qu'elle entend développer dans les années à venir. **Elche** propose une dimension particulièrement intéressante dans sa réflexion stratégique : elle conçoit le champ de l'e-administration comme « **instrument de gestion du changement de modèle urbain** ». C'est dans cette optique d'abord que l'e-administration est amené à constituer l'un des cadres futurs de tels programmes. **Getafe**, dans la région de Madrid, souhaite ainsi viser une situation de réelle compétitivité territoriale, avec surtout un plan de qualité pour la gestion municipale.
6. **Les collectivités tentent de façonner leurs propres outils de visibilité** : si elles le font aujourd'hui peu et surtout mal, la prospective territoriale aura à suivre leur élaboration et leur développement progressif. C'est là que se joueront les rapports futurs entre acteurs territoriaux et chercheurs, domaine d'observation et d'analyse de notre Réseau depuis maintenant cinq ans. Ainsi **Sabadell**, près de Barcelone, au travers de son « plan pour la société de l'information et de la connaissance », a ainsi créé une *Fondation des industries de l'information* pour mettre en place des formations liées aux infotechnologies et capable de former les entrepreneurs de demain, ceci parallèlement à l'Institut d'études et de *recherche appliquée* qui développe

des fonctionnalités d'observatoire et de développement de projets innovants : le plan **Sabadell 2010** souligne que la ville numérique qu'elle entend être, vise la formation et la compétitivité territoriale.

Une geo-economie d'espaces interregionaux de connaissances

Au-delà, ce sont également **des espaces régionaux et interrégionaux de connaissances** qu'il convient de créer pour faciliter transferts technologiques et mutualisation d'outils. Une stratégie qui entend se situer par rapport à l'action de réseaux tels que ceux construits par des **quartiers apprenants** qui aujourd'hui permettent à de nombreuses collectivités européennes de travailler et de réfléchir ensemble dans leurs programmes de *villes intelligentes* ou de *cités-savoir*.

Il faut ainsi songer à ce que sera **la Hanse numérique** dans le Nord de l'Europe – de Bergen à Tallin – ou encore les constructions territoriales ultrapériphériques de la Communauté européenne sous l'égide notamment des Canaries qui, de **Tenerife à Las Palmas**, semblent destinés à devenir très bientôt des territoires d'expérimentation et d'interface de mise en œuvre de tels modèles à **l'échelle atlantique**.

Mais l'exemple emblématique sera clairement méditerranéen : la **coopétition euro-méditerranéenne** qui caractérisera le monde économique et culturel de 2020 s'inscrit dans le développement d'un espace méditerranéen de la connaissance. Ses régions, nous l'avons analysé » à l'occasion de récentes conférences à Sarajevo et surtout à Beyrouth², y sont d'ailleurs parfaitement préparées depuis les mutations néolithiques.

Les futures stratégies de Lisbonne

Ce que nous pouvons appeler – de manière évidemment métaphorique – les futures *stratégies de Lisbonne* déclinées à l'échelle locale est appelé à s'incarner dans des **quartiers apprenants** qu'illustre bien l'exemple de Poblenou à Barcelone que nous avons tenu à présenter il y a quelques semaines dans le cadre de *Global City* à Cannes. Mais, parmi bien des mécanismes qui commencent d'ores et déjà à se mettre en place, nous aurons à évoquer également une autre traduction possible de telles stratégies et que nous dénommerons le processus de Mataro.

Le paradigme de Poblenou

La compatibilité et l'interopérabilité des usages sera de plus en plus la réponse des urbanistes à la complexité qui caractérise l'économie de la connaissance au travers de **la mise en place d'infrastructures de la connaissance**, vue la propension de l'économie de la connaissance à utiliser l'intelligence comme principale ressource productive. Architectes et urbanistes devront en effet de plus

² Les analyses évoquées sont en ligne sur le site www.arenotech.org

en plus répondre à la nécessité d'améliorer les conditions de transmission de connaissances entre le système d'éducation et de recherche et le système productif et utiliser pour cela leur champ d'intervention, l'espace urbain. C'est ce qu'illustre aujourd'hui le chantier de Poblenou à Barcelone.

Dans le cas de **Barcelone**, c'est également, au-delà des ambitions économiques qui caractérisent la ville, la dimension culturelle qu'il convient de relever tout d'abord dans l'objectif que s'est clairement fixée la capitale catalane : **faire de la ville l'un des hauts lieux de convergence des flux d'une nouvelle culture numérique et y assurer un « accès intelligent » pour tous qui y vivent et y travaillent**. Le suivi de telles ambitions correspond à un réel travail d'accompagnement des regards prospectifs qui guident maintes stratégies de la ville. La transmission d'une information qui puisse se présenter réellement sous une forme interactive constitue l'un des objectifs majeurs du plan stratégique de *Barcelone Métropole*. Les objectifs qu'elle s'est donnée en la matière ne souffrent guère d'ambiguïté : « **Barcelone**, est-il en effet écrit dans le troisième plan stratégique, **doit s'identifier comme un territoire d'innovation constante** ». On y rencontre donc certes les nécessités de l'alphabétisation en matière de connexion électronique, mais aussi et surtout un plan de recherche en partenariat avec les universités pour renforcer la création d'une société locale de la connaissance, l'élaboration d'outils destinés au suivi d'une telle construction territoriale et même la création d'un « *diseno urbano* » basé sur les infotechnologies et qu'illustre bien la transformation d'un quartier de l'époque industrielle – Poblenou – en quartier du savoir, de la créativité et du transfert de technologie qui s'y veut omniprésent au travers de la création de centres adéquats permettant la création d'entreprises à partir de technologies innovantes et surtout le soutien de projets permettant de créer des usages applicatifs à partir des laboratoires de recherche.

La ville est destinée à être non seulement un centre d'échange de biens, mais aussi un forum pour l'échange d'idées et un espace où l'on peut générer, diffuser et appliquer de la connaissance et ce notamment au sein d'espaces dans lesquels se déroulent des activités de création et de divulgation dans le domaine technologique et où se trouve facilitée la relation entre universités, centres technologiques, centres de recherche et activités productives en **une concentration d'activités qui favorisent l'interactivité**. **La ville de demain est une ville d'interactivité spatiale propre à accueillir de telles activités denses en connaissance** : infotechnologies, recherche, design, édition et industries culturelles et multimédia.

Ces espaces de ville complexe auront ainsi à déployer des systèmes d'incitation. Pour favoriser la présence de ces secteurs, il aura à les identifier, à les mettre en relation, à établir des mécanismes d'actualisation au fur et à mesure que de nouvelles activités s'incorporent à l'espace économique. **De nouvelles conditions d'utilisation de l'espace public et de l'espace privé se dessinent,**

avec des infrastructures hautement compétitives adaptées aux requis urbanistiques, économiques, sociaux et environnementaux.

Le processus de Mataro

La gestion territoriale des connaissances dans les collectivités à l'horizon 2020 est amenée à s'appuyer sur des processus spécifiques dont certains ont déjà fait l'objet de premières applications. Il nous semble donc intéressant d'en évoquer l'une des plus pertinentes au regard de nos propres recherches.

La démarche de la petite ville de Mataro en Catalogne nous semble de la sorte parfaitement résumer l'une des concrétisations territoriales possibles des *stratégies de Lisbonne*, au point qu'au sein de notre Réseau, nous avons baptisé cette démarche le *processus de Mataro*.

Rappelons en les origines : la Fondation *Tecnocampus Mataró* avait organisé il y a trois ans de cela un colloque « *usagers et réseaux créateurs de la nouvelle ville* » qui évoquait les horizons ouverts par la gestion urbaine en réseau. Avec une équipe d'économistes de l'Université Politechnique de Catalogne, ce séminaire a par la suite permis de modéliser un certain nombre d'axes de développement de la ville en la matière.

La ville de Mataro s'était placée d'emblée sous l'égide d'un plan directeur qui entend en faire une *ville de la connaissance*, capable d'exploiter pleinement le capital intellectuel de la ville et de son territoire³ comme source principale de richesse, de prospérité et de croissance future. A été utilisé à cette fin une modélisation économique⁴ qui se traduit par la création et la gestion d'une plateforme de connaissance⁵, ceci à partir notamment des micro-clusters existants dans la cité.

Ce processus se base en effet sur cinq points majeurs :

- la vision issue de l'analyse des potentialités existantes à partir d'entrevues avec des personnalités de la ville, dans des domaines tels que les sciences de la vie, les sciences sociales, la planification urbaine, la gestion des entreprises, de manière à ce que puissent être développés de véritables champs d'attractivité.
- l'identification des activités essentielles capables de mener à terme une telle vision à travers des actions et projets forts
- l'identification des compétences essentielles pour accomplir ces actions et ces projets
- le choix des indicateurs pour chaque activité et chaque compétence essentielles,

³ Le plan GCIM (Gestió del Capital Intellectual a Mataró).

⁴ Le modèle CICBS (Cities' Intellectual Capital Benchmarking System).

⁵ Plataforma de Capital Intellectual.

- l'assignation de ces indicateurs à chacune des grandes catégories intellectuelles (capital humain – avec notamment les valeurs culturelles de la ville –, capital des structures – laboratoires, systèmes de gestion, structures organisationnelles –, capital marchand – éléments de compétitivité –, capital de rénovation et de développement et enfin capital de l'ensemble des démarches engagées.

La finalité d'une modélisation globale⁶ consiste ainsi à mesurer et gérer le capital intellectuel de chacun des micro-clusters présents sur le territoire, ceci à travers notamment un processus de benchmarking de leur capital intellectuel spécifique qui permet par exemple d'obtenir un index de confiance globale⁷. **L'application du modèle amène de la sorte à une vision stratégique du développement de la ville, de la cohésion sociale (où la vie associative est amenée à jouer un rôle de tout premier ordre) et des possibilités de croissance économique durable.** Les responsables de la collectivité peuvent ainsi juger de l'importance des **vecteurs culturels, de la créativité et de l'innovation**, véritables piliers du développement urbain futur et des capacités de compétitivité du territoire du fait même de ses *actifs intangibles*. Le rôle de tels facteurs se voit naturellement démultiplié par les infotechnologies.

Un modèle spécifique⁸ implique l'ensemble des micro-clusters (et leurs potentialités face à de nouvelles productions émergentes), aux côtés de la plateforme globale des capacités intellectuelles de la collectivité ; la gestion commune de ces deux composantes du capital de la ville s'appuie notamment sur des démarches de benchmarking des potentialités d'autres collectivités. On aboutit ainsi à un système de support décisionnel⁹, un système d'information et d'aide aux décisions stratégiques des élus et aux choix de financement, un point de départ aussi pour les investigations ultérieures accompagnant une telle stratégie de construction d'une ville de la connaissance.

Les dispositifs territoriaux d'aide au savoir et d'itinérance cognitive

Nous avons récemment analysé la manière dont divers outils – dont notamment les technologies de géolocalisation et de marquage de l'espace – permettent le développement de formes d'apprentissage continu au travers de dispositifs mis en place à l'échelle des territoires, et ce en partant notamment de récentes expérimentations menées en Europe du Nord.

⁶ Le modèle général CSICM (Model General de Capital Intellectual de les Ciutats).

⁷ Global Reliability Index.

⁸ MECIC (Model Específic de Capital Intellectual de les Ciutats).

⁹ DSS (Decisión Support System).

Les futurs services d'aide au savoir

Il s'agit ici plus qu'ailleurs encore de prendre en compte une projection des demandes, en s'appuyant notamment sur les vecteurs d'évolution à long terme des horizons culturels pris en compte. Les travaux du *Centre de Recherche en Economie et Gestion* de l'Université de Rennes ont montré d'ailleurs combien l'intellectualisation de nos productions conduit à développer un lien de plus en plus étroit entre recherche, développement, innovation, éducation, connaissances, connaissance partagée et production de biens et de services ¹⁰ et que les multiples dimensions de ce phénomène ont conduit à un réel renouvellement théorique de l'analyse économique.

Des demandes d'abord largement issues du nouveau statut de l'image

L'apparition d'un nouveau statut de l'image explique par exemple parfaitement certaines de ces demandes, l'image apparaissant de plus en plus **anthropomorphique**, « **embarquée** » et bien évidemment omniprésente et surtout caractérisée par son **ubiquité**. De manière plus générale, la crise de la représentation que nous vivons et dans laquelle – plusieurs études récentes le soulignent – les images, support majeur s'il en est de notre « héritage », finiront par ne plus représenter qu'elles mêmes et par être à elles-mêmes leur seul message. Il ne faut pas à cet égard oublier les implications, économiques souvent très concrètes des nouvelles images et l'apport des neurosciences par exemple à « l'anthropologie » des images.

Au-delà en effet des images véhiculées par les outils de la mobilité par exemple ou les écrans de la ville, **l'image se définit aussi comme une représentation commune de la réalité** et à ce titre **le rôle qu'elle joue dans la coordination des connaissances individuelles** est amené à former l'un des processus majeurs à l'œuvre dans le nouvel horizon économique.

Ce qui est très probablement en jeu pour l'essentiel, ce sont les mécanismes d'acquisition, de création et de coordination des connaissances, ainsi que – certains prospectivistes l'oublient trop – **les mécanismes d'évolution des organisations reposant sur la croissance cumulative des connaissances** : le concept d'image met également en avant le fait même qu'à toute situation doit être conféré **un sens**¹¹.

¹⁰ On oublie souvent qu'un tel processus concerne – pour ce qui est de la production, la diffusion et l'utilisation des connaissances - plus de 50% du PIB des états membres de l'OCDE.

¹¹ On se référera ainsi aux travaux de K. Boulding pour lequel « la connaissance trouve son origine et s'incarne dans des *images* qui sont propres à chaque individu et orientées vers le futur. De telles *images* dépendent du présent et de son interprétation par l'acteur, de la *situation*, ainsi que des valeurs et des objectifs de l'individu. Le processus d'élaboration de ces images est fondamental pour la compréhension des processus cognitifs, mais également celle de l'ensemble des activités humaines, y compris l'activité productive ».

L'innovation met ainsi en scène la création d'images d'événements futurs permettant de guider l'action. C'est par là-même toute une définition de la gouvernance qui se forge : « innovation et production de connaissance dépendent de l'interprétation sociale de la situation. Cette interprétation sociale de la situation contribue à déterminer un plan d'action ».

Tout responsable se doit ainsi d'exercer un véritable leadership cognitif « afin d'aligner les cadres interprétatifs des acteurs ». **L'image qu'il déploie permet de faire de l'institution un dispositif cognitif collectif**, ce qui fait qu'au-delà des dimensions formelles et incitatives **le pouvoir sera donc amené toujours d'avantage à revêtir des dimensions cognitives**.

Le rôle des communautés intensives en connaissances

C'est au travers de ces communautés que la décennie à venir se situe potentiellement au cœur d'une nouvelle culture de la croissance. Ces communautés apparaissent comme de nouvelles formes de coordination efficace dans les organisations sous forme de structures informelles et des systèmes d'échange coopératif volontaire supportant les processus de création et de diffusion des connaissances organisationnelles, et ceci sous deux formes essentielles :

- des **communautés de pratiques** qui font circuler et qui comparent de manière incessante les « meilleures pratiques »
- des **communautés épistémiques** surtout qui sont des groupes engagés dans des processus de création de connaissance et qui construisent progressivement pour y parvenir une structure commune permettant une compréhension partagée.

Les entités publiques ou privées devront ainsi apparaître comme un faisceau de ressources dont la logique économique ne sera plus tant l'allocation de ressources que la création de ressources. Elles auront à mettre en place les conditions d'une réelle **confiance cognitive** et l'élaboration de véritables **codebooks** de langages communs afin de permettre une vraie **approche cognitive** de l'action des entreprises et entités publiques ou privées concernées, coopération qui, avec ses **modèles mentaux partagés** et ses **dispositifs cognitifs collectifs**, vise à favoriser la création de nouvelles connaissances individuelles par un ensemble d'interactions entre individus, une **approche** qualifiée par les économistes de **transactionnelle** ou **communicationnelle**. Si dans le cadre d'une économie fondée sur la connaissance, il est usuel de parler d'**organisations apprenantes**, produisant et utilisant de la connaissance, insérées dans des réseaux d'échanges de savoirs, **les approches traditionnelles des organisations ont assez largement négligé ces aspects en réduisant la connaissance à de l'information**. Dans ce sens, les institutions devront se transformer en **dispositifs cognitifs collectifs**.

Les immatériels du secteur

Il convient de souligner le rôle futur des infrastructures immatérielles nécessaires pour une bonne gouvernance territoriale. Les services que le secteur

public et politique offre, les politiques qui y sont conduites seront ainsi de plus en plus appuyés par la connaissance scientifique, une documentation statistique et qualitative de sujets, un débat, bref **des connaissances accumulées et accessibles sans coût** que l'on peut appeler *les immatériels du secteur politique et publique* qui évolueront en permanence tant en gamme qu'en qualité et en utilité sociale. Sans connaissance commune des affaires publiques, il ne pourra y avoir de bonne gouvernance : pour concevoir à l'entrée et suivre et réformer ensuite, les concepteurs politico-administratifs auront besoin de plus de connaissances.

Si l'on utilise la formulation de la bonne gouvernance à partir naturellement de sa racine grecque originelle de *kybernan* et si l'on confère tout leur poids historique aux *systèmes de valeurs et de représentations* qu'il véhicule, celle-ci apparaîtra inexistante sans une réelle mobilisation des immatériels du secteur politique et public, en termes d'évaluation par exemple et **les élus devront associer de plus en plus à leurs choix la réflexion préalable, la recherche du modèle de l'action préférable, l'écriture des diagrammes logiques d'impact, les tests de réussite.**

Reposant d'avantage sur des savoirs, les politiques publiques européennes devront également se faire les vecteurs d'un large apprentissage que les nouvelles évaluations de politiques publiques et des programmes peuvent permettre à tous d'apprendre : il faudra donc renforcer l'évaluation moderne dans une démarche d'apprentissage collectif des politiques.

De nouvelles déclinaisons de l'itinérance cognitive

Des rapports avec notre environnement connotés par des savoirs

Tout notre environnement s'apprête donc à se faire pourvoyeur de connaissances. On pourra utiliser les Spot Codes qui sont des code-barres circulaires qui peuvent être placés sur n'importe quel support (arrêt de bus, affiche, annonce, objet...) et lus par un mobile équipé d'un appareil photo et d'un petit logiciel spécifique de reconnaissance d'image. Ils peuvent être affichés sur un écran – un photophone doté d'une optique de basse résolution suffit à les lire – (on sait que des opérateurs tels que Vodafone ou DoCoMo installent d'ores et déjà aujourd'hui le logiciel dans la plupart des nouveaux téléphones qu'ils distribuent en Asie). En Corée, il est ainsi possible, moyennant quelques centimes d'euros, d'obtenir via son téléphone mobile de l'information sur 400 000 produits identifiés par leur code à barre. Lors du dernier SiGGraph en août 2004, Mitsubishi, présentait même l'idée d'un appareil lecteur d'étiquettes Rfid qui permettrait de détecter et de rendre lumineuses les étiquettes par rétroprojection du lecteur sur le carton, à l'emplacement même où elles sont collées.

Il en est de même des multiples écrans parsemant nos villes, des écrans qui auront donné naissance à de nouvelles applications ou à de nouvelles générations de machines portables, écrans "dépliables" et "journaux électroniques enroulables" et voir généralisés sur les vêtements ou les emballages de certains objets.

Un environnement constitué de strates d'espaces et de flux informationnels

Les espaces intelligents qui se créent autour de nous au travers notamment des technologies sans fil et qui nous offrent une sorte d'Internet ambiant qui se transforme la ville en espace de radiofréquence et de réseaux omni-présents. **Une ville amplifiée en quelque sorte par l'intrusion d'espaces informationnels multiples.** Nous sommes aujourd'hui en mesure de créer une possibilité de rencontre entre les strates d'informations qu'est par essence un monument (ses strates chronologiques et symboliques par exemple) et les flux d'informations contemporains, véritable allégorie de la construction identitaire.

On a ainsi tout particulièrement pu mettre l'accent récemment sur des expériences permettant à tous ceux qui fréquentent un espace urbain d'annoter leur environnement, de lui conférer un sens personnalisé, **se transformer en auteur en se servant de cet environnement**, de se voir auteurs et de vouloir et d'être au départ d'**un processus de construction de connaissances**. Bref de rechercher et de fournir informations et renseignements.

Les récentes expérimentations menées par exemple à Londres au cours de ces derniers mois montrent ainsi ce que pourra être par exemple **la mobilisation des résonances cognitives des environnements urbains**.

De nouvelles demandes face à une recherche territorialisée

L'exemple d'une *kennistadt* hollandaise s'avère à cet égard significative : déjà connue pour son "projet pilote fibre" qui ambitionne de connecter toute la ville en fibre optique, une municipalité de la banlieue d'Amsterdam, Almere, vient d'annoncer une sorte de première mondiale : la création de la "première grille de calcul hétérogène municipale" afin certes de répondre aux besoins des entreprises et laboratoires publics installés sur le territoire et mettre à disposition de ces laboratoires les capacités inexploitées des ordinateurs reliés à son réseau très haut débit (100 Mb/s), de susciter naturellement aussi une prise de conscience collective des potentialités du haut débit, mais surtout d'associer les habitants de la ville aux travaux des chercheurs. On imagine les habitants d'un quartier ou d'une ville suivre en ligne les travaux sur le patrimoine local, sa restauration, son aménagement, son animation..., mais aussi naturellement tous ceux qui peuvent être intéressés à des titres divers et ne manqueraient souvent pas de se rendre sur place.

Conclusion

Qu'en est-il dès lors de nos trois scénarios exposés ?

Le rôle de la création et de la créativité à l'échelle des villes et territoires de demain constitue un vecteur majeur dans le processus contemporain de développement d'une économie de la connaissance précisément basée sur le *leadership créatif*. Notre Réseau se propose d'ailleurs de développer sur ce sujet un programme entre Europe et l'Amérique latine d'une part, le Canada d'autre part. Il ne s'agit en effet pas seulement ici d'évocations sémantiques et d'une approche nouvelle de la gestion entrepreneuriale : l'un des enjeux réside en effet dans le défi de nouveaux vécus des réalités territoriales et des stratégies de l'innovation qui sont sur le point de bouleverser nos villes et régions.

C'est en démultipliant ces démarches territoriales et ces *best practices* au travers notamment de *projections sur les besoins locaux sur les deux prochaines décennies* que l'on pourra contribuer très concrètement à mieux percevoir la situation européenne de 2020 et surtout à construire cette vision à laquelle tendent les travaux de l'Institut de Prospective de Séville et sur laquelle se focalisent également les efforts de notre Réseau.